



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME  
PRIX DE LA RIVIÈRE OUELLE 2017  
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE SENIOR

1<sup>ER</sup> PRIX  
LOUP  
SOLITAIRE

SONIA GALOPIN  
QUÉBEC

- Le chat avait-il mangé le saumon ?
- Oh non ! Mon chat dormait bien tranquillement dans le sous-sol...
- Alors, est-ce un invité qui s'est empiffré de poisson en cachette dans votre cuisine ?
- Non, pas du tout. Nous étions tous dans le salon. Chère Isabelle, est-ce que vous donnez finalement votre langue au chat, si je puis me permettre ce jeu de mots ?
- Allez-y, Pascal, les téléspectateurs et moi sommes impatients de connaître l'identité du voleur de saumon !
- Eh bien, c'était un raton laveur ! Il est passé par une portière que j'avais découpée dans le moustiquaire afin que le chat puisse entrer et sortir à sa guise. Aussitôt à l'intérieur, l'animal a dû se ruer sur le comptoir. Il fuyait avec sa prise dans la gueule quand je suis entré dans la cuisine après tout ce raffut.

L'anecdote racontée en direct par Pascal, le présentateur de la météo, provoque des rires sincères chez sa collègue et animatrice de l'émission *Bonjour matin*. Tout en nettoyant une larme imaginaire dans le coin de son œil droit, la femme tourne la tête pour s'adresser à l'intention de son auditoire de manière plus sérieuse : « Bon, revenons à nos moutons si vous voulez bien. Bonne nouvelle pour la météo aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Pascal, content que son histoire ait fait mouche, se déplace alors vers l'écran numérique affichant une carte géographique du Québec. Le sourire aux lèvres, l'homme reprend son rôle avec beaucoup d'aise : « Tout à fait, Isabelle. Vous voyez, la province est remplie de soleils ! Commençons par la Ville de Québec où on prévoit une température de 29 degrés Celsius. Il s'agit du début d'une canicule pour la région qui...

• 11h00 •

*Je suis content. C'est bel et bien la chaleur annoncée ce matin à l'émission Bonjour matin. Il ne reste donc plus qu'à attendre ce moment crucial. Tic-tac, tic-tac... La bombe est parfaitement installée et dissimulée. Je l'enclencherai dans exactement quarante minutes. Un autobus rempli de passagers explosera donc en plein centre-ville de Québec. Par chance, de nombreux touristes et*

*badauds embarqueront près de la Gare du Palais. Parmi ceux-ci, les heureux élus qui seront encore dans l'autobus près de l'Assemblée nationale m'accompagneront vers un martyr ultime. Un destin final. Vers un monde absolu. J'ai si hâte.*

• 11h24 •

Adil El Miloudi tente de contrôler ses mains moites et affolées.

Cela fait un moment qu'il a rejoint la file devant l'arrêt de la Gare du Palais. Il frotte ses yeux bouffis causés par une nuit sans sommeil et sans paix. Son corps crevé se ragaillardit toutefois sous l'effet de l'adrénaline et de l'impatience : « L'autobus devrait arriver bientôt ... J'en peux plus ! » Son regard est alors attiré par une mallette en acier inoxydable que l'homme corpulent qui le précède tient à sa main droite. Des rayons de soleil reluisent sur l'objet métallique et forment des flashes aveuglants.

Steven McMahon a hâte de reposer son bras endolori. Sa mallette pèse une tonne, mais il préfère la garder en sa possession. Avec sa main libre, il essuie son front imbibé de sueur avant de ranger son mouchoir dans la poche de son pantalon bleu. Il regrette d'avoir enfilé son chandail noir. Son corps adipeux supporte déjà mal les températures estivales. Maintenant, ses vêtements trop lourds l'étouffent carrément. Il guette pour la cinquième fois l'heure affichée sur sa montre en ne cessant de se plaindre dans sa tête : « Bon dieu, pendant combien de temps vais-je fondre avant que le bus arrive ? »

• 11h25 •

Bien qu'il ne discerne l'inconnu que de dos, Adil donne environ quarante ans d'âge à celui qui porte la mallette. Il ausculte ainsi le crâne, large et rasé, surmontant un corps bâti de muscles et de graisse. Celui-ci étire d'ailleurs un habillement trop foncé pour la saison. Puis, las de son inspection visuelle, le jeune homme décide de cogiter sur sa propre situation. Il repense au contenu du sac qu'il porte à son dos, ainsi qu'à sa nature « explosive ». Une formule de motivation lui vient alors à l'esprit : « Surtout ne pas défaillir. Pas de plan B. Pas de regrets. »

Conscient qu'il pourrait déposer son fardeau par terre et éviter de souffrir autant, Steven craint de manière superstitieuse de se faire dérober la mallette à cause de ce qu'elle renferme. Tout en spéculant sur le péril qu'aurait cette perte sur l'opération qu'il organise depuis un an, il aperçoit enfin l'autobus qui s'approche. Dès que celui-ci s'immobilise devant l'arrêt, le chauffeur ouvre

les portes du véhicule. Les passagers se dépêchent pour monter à bord.

• 11h26 •

Lorsque l'homme obèse en face de lui monte la première marche de l'autobus, Adil réalise qu'il n'a pas encore sorti son laissez-passer mensuel. Il fouille en vitesse dans son jean et la panique s'empare de lui au moment où il réalise qu'il n'y a rien. Son réflexe est de chercher dans son sac, mais connaissant la teneur de ce qu'il contient, il ne peut se risquer de l'ouvrir à la vue d'autrui. Il riposte mentalement contre cette malchance : « Ce serait imbécile de tout rater pour une carte d'abonnement égarée ! »

Le jeune homme décide alors de plonger deux doigts à l'intérieur de la poche de son t-shirt. Un authentique soupir de soulagement sort de sa bouche lorsqu'il touche le morceau de plastique convoité. Il place en vitesse la carte devant le lecteur optique. Une lumière verte s'allume, autorisant ainsi son passage.

- Allez-y, monsieur, ajoute le chauffeur d'autobus en signe d'assentiment.

Malgré son empatement abdominal, Steven se dépêche comme un enfant hyperactif pour se rendre au fond de l'autobus. Arrivé au dernier banc vide du fond divisé en trois sièges, il se cale à l'extrême droite. Une fois sa masse corporelle déployée dans toute sa largeur, il n'y reste pourtant qu'une place et demie de libre. Posant délicatement sa mallette sur ses genoux, l'homme tente d'oublier l'humiliation causée par son embonpoint : « On se souviendra de moi pour un évènement grandiose ! »

• 11h27 •

Adil se dirige le plus loin possible vers l'arrière de l'autobus. Il ne veut personne dans son dos. La hantise d'être épié, il l'éprouve depuis qu'il a échafaudé son plan.

De sa situation avantageuse, Steven suit le mouvement des passagers. Il vient de terminer son décompte : environ une trentaine de personnes qu'il ne connaît ni d'Ève ou d'Adam. Puis il voit un homme apparemment d'origine maghrébine s'avancer dans sa direction.

• 11h28 •

Parvenu à l'arrière de l'autobus, Adil reconnaît la silhouette de l'homme remarqué il y a un instant à peine :

« Ce gros lard doit manger pour trois », considère-t-il tout bas en s'asseyant sur le siège à l'extrémité gauche du banc.

« Bon, pas moyen d'être tranquille ! » s'enrage Steven, contrarié de ne pouvoir demeurer seul pour ses dernières minutes de calme avant la tempête. Normalement, il ferait des commentaires sur son voisin mais il se désiste, soucieux de ne pas se laisser déconcentrer : « Dieu que j'ai hâte d'en finir avec toute cette histoire ! »

Au même moment, le chauffeur ferme les portes de l'autobus puis démarre à l'heure prévue.

• 11h29 •

« Enfin, c'est parti », se dit Adil pour s'encourager. Certain d'avoir été observé par l'inconnu assis tout près de lui, il pose son sac à dos entre ses pieds avec beaucoup de précaution. Il profite alors de cette posture pour scruter le colosse ventru. Grâce à ce subterfuge, il croit distinguer le mot Skinhead tatoué en lettres germaniques sur la main de l'homme. Il se fâche de façon muette : « Tout ce qu'il y a de plus dégénéré du monde occidental. »

Steven comprend tout de suite que le jeune homme vient de l'examiner sans subtilité aucune. Puis, comme s'il voulait se prémunir contre une quelconque créature maléfique, il agrippe de manière ostentatoire le crucifix attaché à son collier.

• 11h30 •

Son sac précieux toujours immobilisé au sol, Adil écoute le ronflement du moteur alors que l'autobus s'avance dans la ville. Alors que des nouveaux passagers entrent à l'arrêt suivant, il tente de déceler un air suspicieux, en vain. Hormis l'obèse à côté de lui et qui prend plaisir à caresser un crucifix, personne ne semble l'avoir remarqué. Il cherche alors à cristalliser ses forces mentales avant l'aboutissement de son projet. Il se persuade que ses ennemis ne sont pas au fait de ses activités grâce à la prudence extrême qu'il a exercée dans la préparation de son entreprise.

Se fiant à l'itinéraire qu'il connaît par cœur, Steven juge qu'il reste moins de dix minutes avant d'arriver à destination. Il tente de se contenir, mais ses yeux se détachent difficilement de sa montre. Il sait qu'il ne peut plus revenir en arrière. Il se lance donc dans un monologue intérieur : « Dire que c'aurait été tellement facile de ne rien faire, de ne pas réagir. Moi je ne suis pas un lâche. J'ai le courage de mes convictions. Contrairement à bien d'autres, j'ai décidé d'agir pour le Bien. Et contre le Mal. »

## • 11h31 •

À cause du stress des derniers mois, Adil croit souffrir d'une paranoïa permanente. Il anticipe déjà la chasse à laquelle se livreront la police, la GRC, et sans doute les services secrets du pays. Les enquêteurs interrogeront sa famille, fouilleront partout dans la maison. Sur Facebook, ils découvriront les photos d'un adolescent soufflant sur une bougie d'un gâteau d'anniversaire. Ou en train de jouer au soccer. Ou posé à cheval sur sa mobylette. À l'évidence, ils se demanderont comment un enfant sans histoires, sans antécédents criminels, élevé dans une paisible maison de banlieue, a pu se transformer en monstre quelques années plus tard. Adil se rappelle le dicton : « Le passé n'est jamais garant de l'avenir ».

Pour se donner de l'assurance, Steven compare son futur geste à une décharge bienvenue contre un système corrompu à l'os. Il se répète ainsi pour lui-même : « Ne rien regretter. Surtout ne rien regretter. »

## • 11h32 •

Le trouble d'Adil s'accroît lorsque certains souvenirs récents lui reviennent en images superposées. D'abord, les discours à la mosquée de Montréal en compagnie de son jeune frère Malek. Ensuite, les vidéos parlant du djihad. Puis, les tracts faisant l'apologie des martyrs. Une révélation qui a changé sa vie pour toujours.

Steven sait que son exploit risque de mettre de la pression sur son entourage. L'image de sa femme et de sa fille surgit également dans son esprit : « Ce sera l'enfer pour elles, mais elles finiront par me pardonner », s'avoue-t-il avec peine.

## • 11h33 •

Adil tente d'oublier Malek mais aussi ses parents. Son tourment est maintenant à son comble : « Ils vont tous les trois souffrir atrocement », résume-t-il sans livrer sa pensée de vive voix. Le sac sur lequel il jette un œil discret lui rappelle les conséquences tragiques à venir. Il visualise sa mère en larmes, son père couvert de honte et Malek abandonné à son sort. Mais Adil est résolu. La justesse de son action ne lui a jamais semblé aussi évidente qu'à cet instant.

Steven se rend compte que son voyage achève bientôt. Il savoure déjà la couverture médiatique gigantesque, particulièrement en

cette ère numérique : « Pendant plusieurs jours, je serai the *talk of the town*. »

## • 11h34 •

« Surtout ne pas douter », pense Adil qui tente pour la dernière fois de trouver une explication logique à toute cette aventure dans l'ombre. Lorsqu'il revisite le passé, il n'y détecte pourtant aucun fil conducteur. Aucune souffrance susceptible d'entraîner quelqu'un dans la croyance ou l'action radicale. Un garçon ni beau ni laid. Ni cancre ni génie. Ni pauvre ni riche. Rien pour décider un jour de mourir et de tuer à la gloire d'une cause.

## • 11h35 •

Steven pense à ses longs moments de recherches en solitaire depuis un an. Mais sa patience et sa vigilance ont finalement payé. Tout en contemplant sa mallette, il se rappelle que le plus dur a été de parfaire ses connaissances en matière électronique : « Mon matériel a dorénavant de quoi ébranler non seulement le gouvernement mais toute la société ! »

## • 11h36 •

Adil est prêt. Apercevant le haut de la côte d'Abraham, il se lève et se dirige vers l'avant de l'autobus. En chemin, il constate qu'il y a le même nombre de passagers qu'au départ. Il s'assied tout près du chauffeur puis attend la suite des choses. Il regarde par la fenêtre d'un air songeur. L'Assemblée nationale est déjà visible. Il médite alors une dernière fois sur ses motifs : « Mon combat est légitime. J'inspirerai sans doute quelques émules... »

Steven saisit sa mallette et circule vers l'avant en vue du prochain arrêt. Il s'installe juste en face de son voisin de tout à l'heure. Il sent qu'un chapitre important de sa destinée va se conclure, avant l'émergence d'une véritable renaissance :

« Ma cause me survivra. »

## • 11h37 •

Adil sort nerveusement son cellulaire de sa poche. Ses mains gigotent. Il écrit son texto en respirant à un rythme saccadé : *Tout se passe comme prévu*. Puis il pèse sur le bouton *Envoyer*.

Steven prend son appareil mobile et compose un numéro qu'il a appris par cœur. La personne au bout du fil a à peine le temps de dire bonjour que Steven l'interrompt : « Juste pour vous confirmer que j'honorerai ma promesse. » Il raccroche sans attendre la réplique, rassuré de régler enfin un dossier épineux pour lequel il a consacré les douze derniers mois de son existence.

## • 11h38 •

Adil anticipe la scène qui aura lieu sous peu. Il sera attablé dans un café près de l'Assemblée nationale en face d'un agent du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS). Il lui remettra en mains propres les preuves de la radicalisation de son frère Malek. Celles qu'il a subtilisées et qu'il a accumulées en se faisant passer comme complice dans le crime. Entassés dans son sac à dos, les documents révèlent les nombreuses activités suspectes auxquelles son frère a participé. Mais surtout, Adil livrera la lettre d'adieu que Malek a rédigée dans le cadre d'un voyage imminent en Syrie. Ce qui a d'ailleurs été l'élément déclencheur de sa mission d'urgence : celle de dénoncer son frère djihadiste aux autorités canadiennes.

Steven a hâte de rencontrer le journaliste-vedette dans le restaurant situé près de l'Assemblée. Il pourra enfin lui présenter les bandes audio enregistrées - à l'insu des crapules pour qui il a travaillé pendant des années - lors des réunions officieuses auxquelles il assistait à titre de comptable expert. Celles-ci catapultent à jamais la réputation de Mentor, la firme de génie-conseils devenue un fleuron québécois. Sa démarche exposera ainsi toutes les manœuvres frauduleuses : fausses factures, contrats truqués, prête-noms, appels d'offres bidon. Il prouvera aussi que beaucoup de monde était au courant. Dont un politicien, un chef syndical, et un

homme d'affaires. Il pense à sa fille Sinead dont il a tatoué le prénom sur sa main en l'honneur du sang irlandais qui coule dans ses veines.

## • 11h39 •

L'autobus s'immobilise sur le boulevard René Lévesque. Adil se lève hâtivement pour être le premier à sortir. Steven l'imité et se trouve debout derrière lui. Mais après une attente de plusieurs secondes, la porte demeure toujours fermée. Les deux hommes se tournent alors vers le chauffeur. Sans tenir compte de leur protestation silencieuse, ce dernier les regarde en souriant :

- Désolé, messieurs, votre voyage se termine ici. Comme pour les autres passagers d'ailleurs.

Devant l'air interrogatif de ses deux interlocuteurs, le chauffeur ouvre la veste de son uniforme, dévoilant ainsi un dispositif complexe sur lequel des fils multicolores et des circuits électroniques se juxtaposent. Avant qu'Adil et Steven réalisent ce qui se trame, un souffle énorme suivi d'une détonation fait éclater le véhicule.

À 11h41, un silence de mort résonne dans la ville de Québec.